

ciperent. Istos progressus in conamine ad lucem perveniendi in capite sequenti videbimus ⁽¹⁾.

(Continuabitur)

P. FELICISSIMUS TINIVELLA, O. F. M.

⁽¹⁾ Evidens est Seraphici intentum esse in demonstrando quomodo sine fide ad lucem, ad sapientiam pervenire nequeamus; agens ergo de philosophorum conatu illam ex solis naturae viribus attingendi, elucet expositionis suae illos limites imponere debuisset quos revera scientia philosophica ante Revelationem habuit. Vidimus autem, et hoc speciatim de metaphysica pertractantes, non semel Franciscanum Doctorem referentias ad errores sui temporis habere. Putamus factum sic esse interpretandum: 1° Seraphicus ex professo de antiquorum philosophia agens, directe coevos impugnare noluit, et sic confirmantur quae exposuimus in Scholion ad metaphysicam adnexo. 2° Quae inveniuntur contra errores tunc vigentes sic intellegendae sunt ut considerentur prava consecraria immoderati cultus et adhaesiones philosophiae antiquorum. Si diversus intellectus *Coll. IV* et *V* usque ad n. 23 tribuitur, nescimus quomodo nexus logicus inter has et sequentes *Collationes* salvetur.

Ultimo demum maximi momenti notandum: Seraphicus philosophicos errores damnans ipsam philosophiam non impugnat; eius solummodo insufficientiam demonstrare cupit.

F. M. Henquinet, "Autour des écrits d'Alexandre de Hales et de Richard Rufus." *Antonianum* 11 (1936) 189-218.

Autour des écrits d'Alexandre de Hales et de Richard Rufus

Les patientes recherches du P. F. Pelster, S. I. ⁽¹⁾, de G. Little ⁽²⁾ et du P. Willibrord Lampen ⁽³⁾ nous ont révélé un bon nombre d'œuvres du franciscain Richard Rufus, de Cornouailles. Cependant le bagage littéraire de cet auteur est plus volumineux encore qu'on ne croit et j'espère bientôt pouvoir, à l'aide du matériel inventorié, faire connaître d'autres œuvres du Maître kernévoté ⁽⁴⁾. Aujourd'hui j'aborde uniquement un ensemble de faits, de citations, de documents, de manuscrits intéressant à la fois Richard et Alexandre. Cette confrontation posera un problème dont la solution m'échappe encore, mais qu'il est bon d'exposer ⁽⁵⁾. Les présentes considérations sont faites, je tiens à le dire maintenant, à titre purement personnel.

Une des premières choses qui doit frapper le lecteur des travaux du P. Pelster sur Richard Rufus, c'est qu'on retrouve dans tous les manuscrits contenant de ses œuvres, un seul et unique, des écrits d'Alexandre de Hales. A la liste du

⁽¹⁾ Zu Richardus Rufus de Cornubia, dans *Zeitschrift f. katholische Theologie*, XLVIII, 1924, 625-629; idem, *Der älteste Sentenzenkommentar aus der Erforder Franziskanerschule*, dans *Scholastik*, I, 1926, 50-80; idem, Roger Bacon's « *Compendium studii theologiae* » und der *Sentenzenkommentar* des Richardus Rufus, dans *Scholastik*, IV, 1929, 410-416; *Neue Schriften des englischen Franziskaners Richardus Rufus von Cornwall (um 1250)*, dans *Scholastik*, VIII, 1933, 561-568 et 1934, 256-264.

⁽²⁾ *The Franciscan School at Oxford in the thirteenth Century*, dans *Archivum Franciscanum Historicum*, XIX, 1926, 841-845.

⁽³⁾ *De Fr. Richardo Rufo Cornubiensi, O. F. M.*, dans *A. F. H.* XXI, 1928, 403-406; citations de Richard par Barthélemy l'Anglais.

⁽⁴⁾ Ou Cornouaillais, *Cornubiensis*.

⁽⁵⁾ Pour tous les renseignements concernant la vie de Richard, je renvoie au travail de M. G. Little: *The Franciscan School*, (cf. note 2).

P. Pelster, j'en ajouterai deux autres; là encore Richard et Alexandre sont représentés. Ce voisinage dans les manuscrits se laisse-t-il expliquer suffisamment par un voisinage dans le temps? Richard a connu Alexandre à Paris, puisqu'il est à Paris, maître ès arts, il entra dans l'Ordre vers 1233, au plus fort de la lutte de l'Ordre contre le Frère Elie, et dans le temps où le Provincial d'Angleterre, Haymon de Faversham, se disposait à partir vers la France avec son compagnon, un certain Richard ou plutôt Nicolas Rufus, avec qui on a parfois confondu le maître kernévoté, pour aller y mener campagne contre le Général. Quand Richard revint à Paris, Alexandre de Halès était mort depuis huit ans (1245-1253). Mais au couvent de cette ville, dont l'histoire au moyen âge fut singulièrement mouvementée, on n'arrivait pas à s'entendre pour continuer la Somme inachevée par suite de la mort survenue coup sur coup de ses deux grands ouvriers: Jean de la Rochelle et Alexandre de Halès. De 1245 à 1253 ou 1254, (la nature humaine étant alors la même qu'aujourd'hui) on hésita, on polémiqua; des gens comme Bacon déblatéraient contre l'oeuvre entreprise; d'autres, les fidèles du Maître, montraient plus de bonne volonté, mais il semble bien qu'on piétina et l'ouvrage n'avança pas. Enfin un anglais, Guillaume de Méliton, se résolut à pousser les choses. Par l'intermédiaire sans doute du cardinal Eudes de Châteauroux et malgré la recommandation du testament de S. François, il fit demander à Alexandre IV une bulle enjoignant au ministre Geoffroy de Brie de donner des collaborateurs au frère Guillaume de Méliton⁽¹⁾. C'est durant cette période d'incertitude que Richard arriva à Paris, alors que S. Bonaventure venait d'y recevoir la licence en théologie. Il a donc dû connaître plus d'un disciple d'Alexandre; mais tout cela n'explique pas assez le voisinage de leurs écrits dans les manuscrits suivants :

(¹) Sur cette bulle et son histoire, cf. *Summa theologica Alexandri de Halès*, éd. Quaracchi, t. I, 1924, VI-VIII. Sur Guillaume de Méliton et Eudes de Châteauroux, cf. *Acta Sanctorum*, Febr. III, 154, c. 3, n. 11; et l'excellent petit livre de J. F. Kieckens, *S. Boniface de Bruxelles*, Bruxelles 1892, 128 s.

1. Cod. 8 C. 4 Royal Collection du British Museum qui renferme entre autres choses un long fragment du II^e livre de Richard sur les Sentences, suivi de trois questions d'Alexandre et d'une autre de Richard de aureola⁽¹⁾.

2. Paris Bibl. Nat. lat. 16406, où dans le bloc des questions d'Alexandre seraient enchassées⁽²⁾ deux questions: *de sensualitate et de fomite, de veritate humanae naturae*, appartenant à Richard et dont la première est fortement influencée par les doctrines d'Alexandre et de Jean de la Rochelle.

3. Assise 138, où l'on trouve de nombreuses questions d'Alexandre, puis vers la fin 13 questions et fragments de questions ayant sûrement ou problématiquement Richard pour auteur⁽³⁾.

4. Toulouse 737, contenant un bon paquet de questions d'Alexandre et aux ff. 158 a-160 b deux questions de Richard sur la transformation de la matière, qui ne sont peut-être que des fragments d'un commentaire sur le VIII^e livre des Physiques d'Aristote: a) [*De mutatione entis in ens*]: Mutetur Sortes de sanitate in egritudinem. Ponatur ergo quod fuit Sortes sanus... //generaliter tendunt. Et hec ad presens de hiis. f. 158 a-158 c. b) [*De rationibus seminalibus*]: De rationibus seminalibus queritur quid sint. Accidentia non sunt, cum sint substantiarum... //excepta materia prima (incomplète??). Fol. 158c-160b⁽⁴⁾.

5. Naples Bibl. Nazionale cod. VII. C. 19, sur lequel je reviendrai et où sont rapportées aux ff. 1 a-6 b cinq questions anonymes, à savoir une double question d'Alexandre sur la Providence, la question malheureusement incomplète *de cognitione Dei activa et passiva* de Richard (?) qu'on retrouve plus complète dans Assise 138, et entre ces deux pièces identifiées

(¹) F. Pelster, *Neue Schriften*, 256 ss.

(²) L. c. Cette attribution est assez audacieuse d'après le P. Pelster lui-même.

(³) Fr.-M. Henquinet, *Un recueil de questions annoté par S. Bonaventure*, dans A. F. H. XXV, 1932, 554; Pelster, *Neue Schriften*, 561-568.

(⁴) Sur leur authenticité, voir p. 211 et p. 215 s., où sont reproduites plusieurs coïncidences littérales de ces questions avec le Commentaire de Richard. Elles en ont une aussi avec le traité *Miserabilis est humana conditio* d'Assise 138.

deux questions anonymes *de statu anime separate reprobe et de statu anime electe* dont l'auteur est l'Irréfragable ⁽¹⁾.

Seul donc Oxford Balliol 62, qui possède les III livres de Richard sur les Sentences, ne rapporte aucun écrit d'Alexandre de Halès ⁽²⁾.

* * *

Autre chose. Le P. André Callebaut a bien montré la part active prise par Alexandre de Halès aux condamnations

⁽¹⁾ La description de ces questions est donnée plus loin, 204-207.

⁽²⁾ Cf. F. Pelster, *Der älteste Sentenzenkommentar*. — Je ne fais pas entrer dans cette liste le Ms. British Museum Additional 22041, où se trouve aux ff. 55r-99v un Commentaire anonyme sur le IV^e livre des Sentences, intitulé f. 54v : *Incipiunt questiones magistri* (gratté : *alexandri*) *super III^m Sententiarum*. Le P. Pelster, j'en suis encore à me demander pourquoi, est incliné à y voir « das lange gesuchte vierte Buch des Richardus Rufus oder eines ihm nahestehenden Engländers » (*Die Quaestiones Alexander von Halès*, dans *Gregorianum*, XIV, 1933, 413, note 23). Mais cette œuvre par la simplicité élégante de sa phrase et la clarté de son exposition n'a rien du latin d'Outre-Manche et surtout est à cent lieues du pittoresque et du compliqué des écrits richardiens. Elle vient après le *Breviloquium* de S. Bonaventure et n'est autre chose qu'une collection, par endroits peu intelligemment établie, de toutes les solutions du Commentaire de ce Docteur sur le IV^e livre des Sentences. Elle en a l'explicit et la première solution : (*Dicendum quod*) *Sacramentorum institutio decuit Deum et nobis expediens fuit* lui sert d'incipit. — Le Ms. Vat. lat. 9333, aux ff. 22r-113v, contient un Commentaire sur le IV^e livre des Sentences ayant beaucoup plus de chance d'être une œuvre authentique d'Alexandre de Halès. Une notice en grande écriture, au f. 1r, le lui attribue : *Quartus Alexandri de Ales — Volv. XX.ii cartas*. En outre il est précédé et suivi d'un grand nombre de questions anonymes qu'on retrouve soit dans la Somme, soit dans les autres recueils de questions halésiennes. En voici l'incipit et l'explicit : *Samaritanus vulneratus etc. Liber iste dividitur in duas partes, sc. in proemiale et executivam. Executiva pars dividitur in duas // in gloria, ad quam nos perducat pontifex et precursor noster J. C. filius dei et beate Marie domine et adiutricis nostre per infinita s. s. Amen. Amen* ». A noter pourtant qu'il finit comme le IV^e livre des Sentences de S. Bonaventure : Aux recueils de questions d'Alexandre de Halès recensés par le P. F. Pelster (l. c. 408-411), il faut donc ajouter Vat. lat. 9333, — dont je compte publier bientôt la description détaillée — et les manuscrits suivants : Assise 587, Paris B. N. lat. 15702 qui est du même propriétaire et copiste que Paris B. N. lat. 15652, Naples B. Nazionale C. VII. 19, Todi B. Comm. 71 et 121, Münster, Bibl. Pauline 312 (qq. de miraculis), enfin Cambridge S. John's College 57, qui possède la question *de libro vitae* aux ff. 279v-281v.

parisiennes de 1241 et 1244 ⁽¹⁾. Ces condamnations atteignent certainement plusieurs membres du corps enseignant de l'Université, mais jusqu'ici le nom de deux seulement nous est parvenu : le dominicain fr. Etienne (de Venizy?) et le maître écolier Jean Pagus (Lepage) ⁽²⁾. Un texte de Mathieu Paris, en *postquam* d'un passage de Bacon pris pour un *priusquam* et une confusion de noms : *Richardus* pour *Rigaldus*, avaient permis au P. Mandonnet de faire tomber Richard Rufus sous le coup des dites condamnations ⁽³⁾.

Cette habile construction a été maintes fois ruinée par une critique ⁽⁴⁾. Le membre de la commission instituée par la Province Parisienne pour l'exposition de la Règle est bien Eudes Rigaud. Le maître kernévoté de la Province d'Angleterre, n'a donc pas collaboré avec Alexandre de Halès, Eudes Rigaud, Jean de la Rochelle et Robert de la Bassée à l'Exposition dite des quatre Maîtres. Il n'était pas non plus parmi les membres de la commission anglaise ⁽⁵⁾. Le

⁽¹⁾ *Alexandre de Halès et ses confrères en face des condamnations parisiennes de 1241 et 1244*, dans *France Franciscaine*, X, 1927, 257-272, surtout 258. En somme, c'est encore là le meilleur travail que l'on ait sur ces condamnations.

⁽²⁾ « Isti sunt errores detestabiles contra catholicam fidem quos dogmatizavit fr. Stephanus... » cf. Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, 171 ; « Errores supra zelatos ab aliquibus ex ordine Praedicatorum fuisse propagatos concludere debemus ex eo quod Capitulum G. le annis 1243 et 1256 et capitulum provinciale fratres obligavit errores condemnatos de quaternis abradere ». Denifle, l. c., c. 172, n. 1. — Sur Pagus, voir Vat. lat. 692 f. 179v, où les erreurs condamnées en 1241 et 1244 lui sont attribuées. Mgr. A. Pelzer, *Codices Bibliothecae Vaticanae recensiti*, II, I^a, Romae 1931.

⁽³⁾ *Thomas d'Aquin, novice Prêcheur*, dans *Revue Thomiste*, 2^e série, VIII, 1925, 512 ss.

⁽⁴⁾ Cf. surtout A. Callebaut, l. c. 263-267 ; A. G. Little, l. c. 841 s.

⁽⁵⁾ Cf. *Tractatus Fr. Thomae vulgo dicti de Eccleston De adventu Minorum in Angliam*, ed. A. G. Little, Paris 1909, 88 : « In diebus suis [sc. Haymonis] venit mandatum a capitulo, ut eligerentur fratres per singulas provincias Ordinis, qui dubitabilia regulae annotarent et ad ministrum generalem transmitterent. Electi sunt ergo ad hoc in Anglia fr. A. de Marisco, fr. Petrus custos Oxoniae, fr. Henricus de Boreford et quidam alii ». Richard étant pour lors jeune profès et débutant en théologie n'était certainement pas parmi les alii.

P. Mandonnet s'est rétracté tout récemment (1). Mais cette vigoureuse intervention dans le domaine théologique eut son retentissement à Oxford. Si Richard se fût trouvé à Paris son enseignement eût certainement été censuré. Dans son cours d'Oxford, conservé en partie dans Oxford Balliol 62, il reconnaît le bien fondé de la condamnation concernant les rapports de la grâce et des dispositions naturelles: *Istud videtur sanius dicendum* (2); mais il est sévère pour ceux qui imposent d'admettre la *morula* entre la création des anges et leur chute (3):

Balliol 62, II Sent., col. 113, lin. 57-60 et col. 114, lin. 1-29:

Item, obicitur: Deus creavit B (angelum) aut iustum aut iniustum si 2^o modo, deus fuit auctor culpe. Responsio: Hec actio dei 'creare materiam sibi requirit naturam solummodo; ergo naturam angelicam et in persona B creavit Deus nec iustam nec iniustam; nam iustitia donum gratie est et non est natura, sed gratia superaddita nature. Unde ad opus creationis nature non pertinet.... Nec requiritur medium inter aspectum et affectum, temporis dico, sed solum causalitatis vel originis vel naturae. — *Aliquibus difficile est istam opinionem intelligere et bene verum est quod aliqua difficultas est; sed tamen nullo modo sequitur ex hac quod Deus fuit auctor culpe, nec ipsam creavit, sed bonam naturam, arbitrio liberam, potentem stare et accipere quod non accepit, quia non voluit accipere. — Propter difficultatem autem quae videretur esse in intelligendo hanc opinionem, plures illam declinant et illam aliam Hugonis tenent. Immo, quod plus est et mirum videtur, Parisienses sententialiter istam dampnant, dicentes: « Hunc errorem » etc. « firmiter credimus » etc. quod aliquando fuit bonus et non malus et postea peccando factus est malus. — Sed satis mirum de tot et tantis viris, qui si diligenter Augustinum in hac questione inspexissent, non credo quod sic sentiassent.* Nam nec ipse Augustinus hanc opinionem alicubi retractat, ut credo. Videtur tamen alicubi in ambiguo relinquere hanc questionem, sine partis alicuius assertionem ut supra. Sed tamen illas auctoritates predictas supra exponit Augustinus, super Genesim ad litteram, l. XI, c. (33) ita quod non obviant opinioni suae de non morula...

(1) Albert le Grand et la « *Philosophia pauperum* », dans *Revue Néoscholastique de Philosophie*, XXXVI, 1934, Hommage à M. de Wulf, 242, note 33. L'auteur y semble ignorer le travail de A. Callebaut.

(2) II Sent. (Balliol 62, col. 112).

(3) Cf. endroit cité p. 191, note 2.

Sed quid dicam? Numquid erunt contrarii Augustinus et Hugo? Non oportet ut sic dicamus, sed quod ipsi nobis ostendunt modos possibles, ita sc. ut neuter asserat non aliter esse posse quam illo modo quem ipse proponit. Nam et ibi, in XI super Gen. ad litteram... Quidam volentes cum Augustino istam opinionem ponere, deficiunt, ut mihi videtur, nam modum huius positionis videntur ignorare... Ecce vides quod ignorant modum sue opinionis. Ipsi tamen non parum laborant in querendo solutionem huic sue obiectioni et dividunt mutationes in subitas et successivas... Et exemplificant in hoc de luce que subito fertur ab oriente in occidentem.. Attende hic errorem, ut vult, in exemplo de luce...

C'est encore un manque d'information patristique que Richard reproche aux Maîtres parisiens à propos d'un autre article:

*Hic dicunt Magistri Parisius cum magistro quod habuerunt an- geli unde possent stare, sed non unde proficere, et errorem reputant oppositum huius opinionis et sententialiter prohibent. Sed audi Damascenum, c. 17: Ut creabilis, vertibilis est, habens facultatem mandandi et proficiendi in bono et ad malum vertendi. Constat quod totum istud fuit ante confirmationem. Hic etiam Damascenus videtur innuere quod fuit status innocentie vel morula ante confirmationem et lapsum. Respondeat qui velit. Nescio an intelligat Damascenus secundum illam positionem quod naturaliter erant dispositi et habiles ad susceptionem gratie, qua suscepta poterant proficere et secundum hoc concordaret cum intentione Magistri hic: *Hic solet queri*. 10a pars est (d. 4). Quod hic dicitur, totum Hugonis est, libro 1, parte 5, ca. 13. In cuius fine dicit Hugo: tantum sapientes erant quantum incipienti nature congruum fuit vel pro merito virtutis adipiscendo necessarium. Volunt tamen quidam per violentiam trahere haec verba ad opinionem Augustini de non-morula quod nihil est.*

Richard, on le voit, avait son franc-parler. Comme à Bacon, ce franc-parler a dû lui nuire et aussi le porter à réviser les anciennes opinions, à proposer aux vieux problèmes des solutions nouvelles. Par ailleurs Richard connaît merveilleusement les écrits d'Aristote et d'autres sages terrestres; il possède à fond et cite souvent les ouvrages de S. Augustin, de Hugues de S. Victor, de S. Anselme, de Damascène, de S. Basile, du Pseudo-Denys et en général de cette pléiade d'auteurs cités dans ces parties plus tardives de la Somme

alexandrine qui portent le nom de *De corpore humano* et de *De coniuncto* (1).

Au cours de ses expositions, Richard aime à produire de nombreux textes des philosophes et des SS. Pères. Il est augustinien, voire augustinien farouche en théologie; mais en philosophie, il tient souvent l'opinion d'Aristote. Si celui-ci sur un point intéressant la foi indirectement n'est pas pleinement orthodoxe, Richard cherchera à le sauver, à l'interpréter, à le colorer, comme on disait souvent alors. L'érudition patristique de Richard et son développement philosophique ont produit chez lui un résultat assez inattendu: la reprise ou tout au moins la défense de plusieurs opinions du Lombard communément abandonnées. Il en est une qu'il s'est efforcé de renflouer, de revigorer après l'avoir étayée de théories philosophiques; sous sa puissante dialectique, cette vieille opinion a repris une jeunesse nouvelle. L'irascible Bacon 40 ans plus tard ne décolerait pas encore de son succès:

...sed hoc supponunt tanquam radicem infinitorum, que estimant verissima, cum sint falsissima, ut quod homo est animal nullo existente et quod Cesar sit homo et quod Christus in triduo fuit homo et alia innumerabilia erronea; sicut ex precedenti sua radice falsissima, quod nomen significat aliquid commune enti et non-enti, eliciunt mendacia pene infinita...

Richard en effet a repris la fameuse opinion du Lombard: *Christus in triduo fuit homo*. Après avoir examiné longuement les arguments pour et contre proposés avant lui, il reprend le problème d'une manière toute personnelle (III Sent. col. 123):

« Sed aliter procedatur in tota questione, et diligenter inspiciatur littera et sententia magistri per totam distinctionem, nam subtilissime perscrutator omnino ».

Et Richard conclura ainsi son argumentation, col. 125:

« In omnibus hiis nichil temere diffinio; nam profunda est questio et magni in ea contra Magistrum sentiunt, quorum fama et doctrina lucet in Ecclesia. Quasdam rationes licet communi iudicio satis

(1) Cf. *Summa theologica*, éd. Quaracchi, t. II, 1928, 501-784.

improbables induxi, perspicaci et diligenti lectori quod verum est relinquens et maiorum arbitrio » (1).

Pour Roger Bacon, Richard est « le pelé, le galeux », le fou d'où provient à son époque tout le mal théologique et philosophique. Ce mal aurait commencé à Oxford vers 1250:

« Et optime novi pessimum et stultissimum istorum errorum ductorem, qui vocatus est Richardus Cornubiensis, famosissimus apud stultam multitudinem, sed apud sapientes fuit insanus et reprobatus Parisius propter errores, quos invenerat et promulgaverat, quando solemniter legebat sententias ibidem, postquam legerat sententias Oxonie ab anno Domini 1250. Ab illo MCCL igitur tempore remansit multitudo in huius magistri erroribus usque nunc, sc. per quadraginta annos et amplius. Et maxime invalescit Oxonie, sicut ibidem incepit nec demencia infinita ».

Le fr. Roger doit bien exagérer un tantinet et charger outre mesure son confrère kernévoté: Adam de Marisco, qui

(1) III Sent. d. 6 (Balliol 62, col. 48 ss) Richard semble aussi se ranger pour l'assumptus homo contre l'assumpta humanitas, malgré le courant en sens opposé: « Inducit Magister tres opiniones circa incarnationem et sunt due prime magis latentes... ».

De tertia patet quod ipsa erronea est; et satis patet quid ponat, scilicet Deum esse hominem solum secundum habitum, id est habere hominem sicut homo indumentum.

PRIMA autem videtur ponere quod ILLE HOMO PRIUS FUIT HOMO ET DEINDE ASSUMPTUS, sed quomodo prius, an tempore an natura, non definit. Et multa partialia membra ponit ista.

MEDIAM autem ISTARUM TRIUM MAGNIFICANT QUIDAM ET DICUNT QUOD HANC APPROBAT ECCLESIA ET UNIVERSALITER SCHOLA. UNDE IPSI IN HAC TURBISSIMI PROCEDERE PUTANT; SED ALII ANTIQUIORES MELIUS NOVERUNT ILLAM. QUI FORTE VIDERUNT ET AUDIERUNT HUIUS ASSERTORES ET EXPONUNT quod ista media cum tertia communicat in hoc quod Christus non est aliqua substantia constans ex carne et anima et quod Christus secundum quod homo non est aliquid. In hiis duobus communicant hee due. Differunt autem in hoc quod tertia ponit quod persona Christi non est ex duabus naturis sive tribus substantiis composita. Secunda vero dicit quod sic. Iam ergo habes harum differentiam inter se et quid ponant singule. Et patet quod nulla harum simpliciter vera est nec tenenda. Prima tamen minus falsa.... Iste omnes auctoritates que inducuntur hic probant quod iste homo est assumptus, sed non quod prius fuerit homo quam assumptus: quod male ponunt isti ».

n'était pas un sot, en parle tout autrement ⁽¹⁾. Bacon du reste s'est parfois trompé dans ses jugements exacerbés et absolus. En tout cas, l'opinion selon laquelle le Christ fut durant le triduum un homme, est déjà rapportée avec les mêmes arguments par la III^e pars de la Somme d'Alexandre de Halès. Cette partie comporte plusieurs reportations retouchées, mais on n'a aucune preuve que le passage en question soit postérieur à 1245. S'il est possible que ce passage et le suivant aient été ajoutés au cours de la formation de la III^e pars, il est certain que le texte suivant, qui nous livre, je crois, l'opinion du compilateur, est réfuté par Albert le Grand au III^e livre des Sentences. La Somme n'a pas toutes les particularités de l'argumentation de Richard, mais elle la résume assez fidèlement :

« Alii vero distinguunt quod est considerare esse hominis secundum actum et rem; et secundum hoc definitur homo 'substantia composita ex corpore et anima rationali'. Et est considerare esse hominis secundum habitum et rationem, et secundum hoc definitur: homo est animal rationale.

Primo modo dixerunt quod haec non est vera 'Caesar est homo' vel 'homo mortuus est homo'. Secundo modo dicunt quod verae sunt 'Caesar est homo', 'homo mortuus est homo'. Quia primo modo ponitur esse hominis secundum actum, secundo vero modo non affirmatur esse hominis secundum actum, sed solum secundum habitum et rationem, quod est esse abstractum a tempore. Hoc ergo modo volunt concedere quod Christus in triduo est homo, primo modo non » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Adami de Marisco epistolae*, dans *Monumenta franciscana*, éd. Brewer, London 1858, I, ep. 205, p. 365. Il s'adresse ainsi au Provincial Guillaume de Nottingham: « Nostis, mi amantissime, quam sit carissima fratris Ricardi Cornubie filii vestris opportuna presentia, quam titulorum laudabilium eminentia fratribus universis reddit desiderabilem, cui conversationis honestas et claritas scientie, pietas affectionis et opinionis integritas, facultas erudiendi et disserendi subtilitas, sic ad notiora meritorum suffragantur argumenta, quod et ipsorum manifesta consideratio nostre professioni magnorum, mediocrium et minorum, tam in clero quam in populo, salutare contubernium pariter et fidelem amicitiam conciliare cognoscuntur ».

⁽²⁾ Ed. Quaracchi, t. IV, num. 165, p. 232 b (sub praelo); suit le texte réfuté par Albert: « Potest tamen aliter dici quod homo dicitur materialiter et formaliter. Materialiter loquendo, Christus in triduo est homo, quia habet esse in anima et in corpore, ex quibus constituitur homo. Formaliter vero

*
* *

Puisque nous voici à la III^e pars de la Somme alexandrine, il nous faut signaler un fait étrange concernant une question sur la science du Christ. Le texte de la Somme est en partie inintelligible par suite d'un bourdon qu'il est possible de combler à l'aide de la question, dite de Richard: *De cognitione Christi*, conservée dans Assise 138 ⁽¹⁾.

Summa, n. 117, obj. 9.

Assise 138, 276a

Queritur si in Christo fuit duplex cognitio sicut in angelis, sc. matutina et vespertina. Si vespertina, tunc videtur quod perficit eam, sicut et angeli. Item, Augustinus, super Genesim: « Angeli cognitionem matutinam habuerunt in comparatione ad Verbum, vespertinam in comparatione ad res in genere suo ». Ergo, si Christus utroque modo cognovit, habuit cognitionem utramque, et ita potuit crescere vespertina scientia eius sicut angelorum, quia res possunt fieri quae non sunt.

« Item, Augustinus, super Genesim: « Angeli cognitionem matutinam habuerunt in comparatione ad Verbum, vespertinam in comparatione ad res in genere suo ». Ergo, si Christus utroque modo cognovit, habuit cognitionem utramque, et ita potuit crescere vespertina scientia eius sicut angelorum, quia res possunt fieri quae non sunt.

« Ad aliud dicendum quod [dissimiliter est in Christo et in angelis matutinum et vespertinum. Vespertina enim cognitio proprie dicitur in creatura quae possibilitatem habet ad obscuritatem: vespertinum enim dicit possibilitatem ad obscuritatem ».

R^o: Dissimiliter est in Christo et in angelis vespertinum et matutinum.

Vespertinum enim dicit possibilitatem ad obscuritatem.

non est homo, quia non fuit ibi compositio ex corpore et anima, unde est formalis constitutio hominis... ». Cf. Albert le Grand, *III Sent.*, d. 22, a. 1 éd. Borgnet, t. 27, 385): « Ideo dicunt alii quidam ».

⁽¹⁾ Elle manque dans Naples Bibl. Nazionale VII. C. 19 où même la question *de cognitione Dei activa* est incomplète.

« Et haec possibilitas fuit in angelis. Unde haec fuit in natura alia a Christo tantum; sed in ipso non fuit haec possibilitas propter unionem. Unde etsi habuit cognitionem rerum in genere suo,

non convertitur cum cognitione vespertina nisi fiat additio, sc. possibilitas ad obscuritatem. Unde habere cognitionem in genere suo..... de natura sua ».

Les gens pressés vont tout de suite dire: Voilà bien une preuve de plus de l'âge tardif de la Somme, elle copie une question de Richard Rufus! Eh bien! non. Richard ne copie pas la Somme, ni la Somme ne copie Richard: les omissions respectives le démontrent à l'évidence pour tout critique un peu au courant de sa matière. Il faut donc penser à une source commune ou attribuer à Alexandre de Halès la question d'Assise 138. Malgré certaines formules, dont le P. Pelster fait, je crois, trop de cas, à cause de cette particularité et du voisinage de cette question dans le codex napolitain avec la question alexandrine de *Providentia* je m'y étais résolu⁽¹⁾. Le P. Pelster⁽²⁾ a bien fait pourtant de me reprendre sur ce point, car le coïncement de cette pièce entre d'autres d'origine certainement richardienne est un fort atout pour son attribution au maître kernévoté. Mais enfin, il reste un

(¹) *Un recueil de questions annoté par S. Bonaventure*, l. c. 555.

(²) *Neue Schriften.*, l. c., 1933, p. 566 s. A noter qu'il fut aussi un temps où le P. Pelster attribuait à Richard à cause de la répétition de la formule *ad idem* la question d'Alexandre de Halès de *dotibus* d'Assise 138 ff. 119 v-120 v; cf. F. Pelster, *Les « Quaestiones » de Guiard de Laon dans « Assise Bibl. comm. 138 »*, dans *Recherches de théol. anc. et méd.*, V, 1933, 375, note 14. Pour cette raison aussi sans doute et à cause du voisinage d'oeuvres de Richard, il exprimait un doute sur l'origine alexandrine de trois authentiques questions du cod. 8. C. 4 Royal Collection du British Museum; cf. *Die Quaestiones des Alexander von Hales*, dans *Gregorianum* XIV, 1933, 411, note 16.

toute pour moi sur son véritable auteur. Ici en tout cas il est mieux de penser à une source commune: une question d'Alexandre ou appartenant au cercle de la Somme⁽¹⁾.

Ce n'est point du reste le seul endroit de la Somme où une déficience du texte peut être comblée à l'aide d'une question inédite ou éditée d'Alexandre. Précisément, le chapitre suivant, 118 de la nouvelle édition, est un double du num. 38: *Utrum Christus assumpserit ignorantiam?* et comporte un homoioteleuton⁽²⁾. Par contre, le num. 124: *Utrum Christo fuerit omnipotentia?* est un double du num. 139 du tome Ier: *An propria sit solius Dei omnipotentia. Quaeritur ergo utrum Christo sit data potentia faciendi omnia?* mais, fait étonnant, il n'en a pas les bourdons (homoioteleuta). Voilà donc un chapitre de la III^a pars qu'il ne faut point aller chercher vers 1260 ou 1270! Et ces homoioteleuta sont de taille. En voici quelques spécimens:

Tome IV, n. 124, arg. 1 (cf. Tome I, n. 139, arg. 1)⁽³⁾.

« Ad quod sic (t. I: Et cum dicatur) Ioan. 3, 34: Non est ei datus spiritus ad mensuram; ergo data est ei gratia non mensurata; ergo, cum gratia sit ad cognoscendum et ad operandum, ergo ei data est gratia sine mensura ad cognoscendum et ad operandum; ergo sicut per gratiam immensam ».....

« ergo sicut anima Christi naturali potentia potuit capere omnem scientiam, ita omnipotentia; sed datum est illi animae per gratiam omne illud, cuius erat capax per naturam; ergo ei data est omnipotentia » (loc. cit., sub 2).

« Ex hoc ergo relinquitur quod natura, quae est capax voluntatis est capax scientiae et quae est capax scientiae Dei, potentiae Dei erit capax » (loc. cit., sub 3).

(¹) Dans les ouvrages édités et inédits de Jean de la Rochelle, on retrouve bon nombre d'expressions, telles que: *Intellige, propter simplices, ecce quod.., nota, nota, nota, Nota lector, rationes ostendentes*, etc. On les trouve aussi chez Richard Fishacre.

(²) « *verba Ambrosii* [ex parte illuminant ad veritatem, que quidem quod Christus iuxta duas naturas duas habebat scientias, ex parte vero male intellecta praebent materiam erroris, sc. quod Christus a principio habuit ignorantiam, propterea Magister dicit intelligenda *verba Ambrosii*], ut quantum ad visum... » Chose curieuse et plus fréquente qu'on ne croit, de telles omissions laissent intelligible le texte tronqué!

(³) Les phrases manquantes dans le tome I^{er} sont ici indiquées en caractères espacés.

« Ex quo patet quod non est similis ratio ex parte capacitatis scientiae (I + Dei) et potentiae, quia (I, nam) potentia cognoscendi, quae quodammodo infinita est, quodam modo est capax ipsius scientiae infinitae; ex alia parte potentia operandi, quae finita est, non est capax potentiae infinitae Dei » (loc. cit., ad 5).

Tout cela est une bonne preuve de l'emploi pour la rédaction de la Somme de questions réportées, dont une partie seulement est venue jusqu'à nous, et dont l'autre est attestée par les renvois de celles déjà recensées. On a dans la suite puisé à la Somme, mais aussi aux recueils de questions.

Ceci nous amène à examiner si Richard fait dans son Commentaire des emprunts à la Somme. Non pas afin de fixer une date à la formation de celle-ci: son emploi, surtout dans une partie avancée, dans un ouvrage composé vers 1250-53 serait à ce point de vue digne d'intérêt, mais l'on peut s'en passer: il existe là-dessus des documents dont la publication viendra en son temps. D'ailleurs à Richard il manquait certains ouvrages composés à Paris et terminés avant 1245. Ainsi il ignore certainement le II^e livre d'Albert le Grand sur les Sentences, ainsi qu'il appert d'un passage relatif à la fameuse question: *Utrum Pater et Filius diligunt se Spiritu Sancto*. Non seulement l'opinion d'Albert, sur les 12 exposées, ne s'y trouve pas recensée — il est vrai que sur ce point il suit, sans le dire, Alexandre de Halès: dans la Somme de théologie il ira jusqu'à le citer longuement et anonymement — mais Albert expose (Borgnet, t. 26, 125) l'opinion de Hugues de S. Victor avec citations à l'appui, tandis que Richard déclare I *Sent.* col. 174: « Hugo de S. V. fertur de hac materia tractare quod tamen ego non vidi ».

Richard connaît la première partie de la Somme. A un seul endroit du Commentaire Alexandre est nommé, mais en marge, de la main du copiste. Richard dans son Commentaire cache souvent sous le *quidam* des auteurs déjà très passés nommés pourtant dans ses sources⁽¹⁾, lui qui cite avec une étonnante précision les ouvrages des Saints Pères et des

(1) Par exemple les auteurs de certaines définitions de l'âme, nommés par Philippe le Chancelier.

Victorins. Ici, c'est à dire à propos de la question déjà citée sur le S. Esprit, le nom de Prévostin, cité dans la Somme d'Alexandre, sa source, est tu. Richard expose 12 opinions, plus la sienne propre. Celle de Simon de Tournai (3^e), de Hugues de S. Cher (7^e), d'Alexandre (8^e) et celle de H. de S. Victor (10^e) qu'il cherche à confectionner, y sont expressément nommées dans les marges par le copiste. Celle d'Alexandre y est fidèlement reproduite: son manuscrit appartenait au groupe désigné BRGL par les Editeurs de la Somme, laquelle a servi aussi pour l'exposition de quelques opinions recensées (cf. éd. Quaracchi, I, p. 657, variante *n*).

Il est d'autres endroits où Richard cite Alexandre, toujours sous le *quidam*. La citation la plus longue, tellement longue que je ne la reproduis pas, malgré sa grande littéralité, concerne l'acception des mots *personne* et *hypostase*: Col. 239, d. 25 = Summa, I, n. 388, ad 2; col. 241 en bas, d. 26 = Summa, I, n. 400, puis 402, puis 401, puis 402, obj. 2, puis arg. a, b, puis solutio, puis fin de la solution; ensuite 401, ad 3. Hâtons-nous d'ajouter que dans son Commentaire Richard est rarement d'accord avec l'Irréfragable.

Je n'ai retrouvé aucun emploi certain d'Alexandre de Halès dans les livres II et III de Balliol 62. Il est un endroit cependant où les deux textes coïncident très longuement, à savoir sur la question: *Utrum anime create sint simul vel non?* (Summa, II, num. 333 et Balliol 62, II Sent., col. 167). Richard emploie tout simplement la Somme de Philippe le Chancelier, dont la question sur le sujet cité est reprise à peu près littéralement par la Somme Alexandrine, par Richard et par le Pseudo-Lincoln, *De anima* (éd. Bauer, 244s.). Cet emprunt d'Alexandre, signalé par les éditeurs du t. II^e de la Somme⁽¹⁾, est aussi attesté par un saut brusque du chapitre précédent au chapitre suivant dans des reportations contemporaines de la formation de la Somme.

* *

Un autre problème intéressant et la Somme et les relations de Richard avec le Docteur Irréfragable est posé par

(1) Summa, II, num. 333, p. 405, note 1.

la présence côte à côte de cinq questions anonymes au début du codex Naples Bibl. Nazionale VII. C. 19, ff. 1a-6b dont j'ai dit un mot plus haut (1). Ce manuscrit, décrit par le P. Th. Käppeli, O. P. (2), contient anonymes le III^e livre sur les Sentences d'Albert le Grand (3) et le IV^e de Richard Fishacre, O. P. Ni le P. Cloarec (4) ni le P. Käppeli n'ont prêté attention aux questions qui vont nous retenir, et dont la présence fut notée pour la première fois par mon érudit confrère le P. Victorin Doucet (5). Depuis j'ai eu l'occasion de les revoir avant d'avoir repéré dans la dernière *De cognitione Dei activa et passiva* une réplique d'une pièce de même nom dans Assise 138. Mon attention se porta principalement sur la question de *providentia* afin de la confronter avec celle ébauchée par S. Bonaventure dans son cahier autographe: Assise 186, ff. 7a-8d, qui s'inspire certainement de la Somme d'Alexandre de Halès, tome I, ff. 281-304 (6). Cependant j'ai pu noter que toutes ces questions disputées et reportées sont informées par un amour de l'énumération (1^o, 2^o, 11^o, 20^o) et par la présence de l'expression *ad oppositum* auquel fait pendant *ad idem* dans la dernière marquée au début d'une plus forte frappe philosophique. Ces questions procèdent aussi par groupes de deux: de *providentia de anima separata*, de *cognitione Dei*. En outre, elles portent toutes sur la connaissance, car c'est de cela qu'il s'agit surtout dans les questions 3 et 4, et la Providence elle-même se traite toujours au *De scientia divina*. La récurrence de *ad oppositum* dans la partie de la Somme où il est traité de la Providence, le lien indéniable entre celle-ci et la question de Ms de Naples, l'étonnant emprunt de la Somme et de

(1) Cf. p. 189 s.

(2) *Handschriftliche Mitteilungen über Werke von Dominikanerschriftstellern in der Bibl. Nazionale in Neapel*, dans *Divus Thomas* (Freiburg), XI, 1933, 445-456.

(3) On le retrouve aussi dans VII. D. 38, incomplet du début et attribué à Thomas de aquino ou de ungaria (le dernier mot est gratté).

(4) *Cahier manuscrit*, à Quaracchi.

(5) C'est grâce à son extrême obligeance que je puis en publier ici le texte.

(6) Cf. Fr. M. Henquinet, *Un brouillon autographe de S. Bonaventure sur le Commentaire des Sentences*, dans *Etudes franciscaines*, XLIV, 1932, 642 s.

question de *cognitione Dei* à une question inédite d'Alexandre de Halès ou d'un de ses disciples (1) me portent toujours à voir dans cette question attribuée à Richard par le P. Pelster une oeuvre d'Alexandre ou d'un de ses disciples. Parmi ceux-ci, le P. Pelster penserait volontiers à cause de l'expression *ad oppositum* à Jean de la Rochelle. Cette solution a du bon, mais elle ne s'impose pas. C'est là une formule à la merci du reporteur; *ad idem* et *ad oppositum* sont à mon avis tout premièrement des vestiges d'une question disputée; j'ai pu m'en convaincre encore dernièrement à propos de questions inédites d'Albert le Grand (2). Je reconnais volontiers, le remplacement de la question sur la connaissance active et passive de Dieu dans Assise 138 est cependant un gros atout pour la candidature de Richard. Mais encore? Le traité: *Miserabilis est humana conditio* est sûrement du maître kernévoté; mais pour les deux questions précédentes le P. Pelster lui-même ne pense-t-il pas à Eudes Rigaud? (3). Ne serait-ce point des fragments de ce *Tractatus fratris Od[onis] de anima, qui dicitur Summa de anima*, conservé dans Trèves Stadtbibliothek 162, ff. 105 v (4)? L'indiscutable originalité stylistique de Richard, le P. Pelster le reconnaît, est par ailleurs mise fortement en veilleuse dans la question contestée. Il y a, je le sais, une énumération de 20 demandes, mais la question alexandrine de *decimis* de Paris B. N. lat. 15652 n'en énumère-t-elle pas 27 d'une traite? (5). De telles énumérations ne sont guère en honneur chez Richard. Quant aux expressions, rares

(1) Jean de la Rochelle, par exemple.

(2) Cf. Fr. M. Henquinet, *Vingt-deux questions inédites d'Albert le Grand dans un manuscrit à l'usage de S. Thomas d'Aquin*, dans *The New Scholasticism*, IX, 1935, 283-328, surtout p. 320.

(3) Cf. *Neue Schriften*....., 566.

(4) Inc.: *Ut dicit... secundum dogma Philosophorum*; cf. M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, I, p. 72. Ce manuscrit est un recueil d'écrits franciscains du milieu du XIII^e siècle.

(5) Cf. M. D. Chenu, *Maîtres et bacheliers de l'Université de Paris vers 1240*, dans *Etudes d'Histoire littéraire et doctrinale*, I, 1932, 18, qui n'a compté que 25 questions. Cette pièce est formellement attribuée à Alexandre de Halès avec de curieux détails dans Assise 587.

du reste, relevées dans Assise 138: *ecce, procedamus, ostendentes*, etc. on les peut retrouver, rares aussi, dans la Somme à la question de *Providentia*. Que dis-je? à la page 299 a, deux questions débutent par *cum*, bien plus par *cum duplex sit*; et p. 256, où il est question de la science de Dieu, est citée *Aristoteles, in Prima Philosophia*. Enfin, dès la première partie de la Somme halésienne, au traité *De unitate divina* (éd. Quaracchi, I, n. 74) le lecteur trouvera de longues citations précises d'Algazel et d'Avicenne en leurs *Métaphysiques*. La récurrence de *ad idem* et de *item, ad idem* est fréquente chez Richard, mais elle se rencontre aussi tellement souvent chez l'Irréfragable que l'éminent jésuite en était presque venu à attribuer au Frère Mineur cornouaillais, ainsi que je l'ai dit plus haut (1), les questions halésiennes de *dotibus, de resurrectione* et de *veritate humanae naturae*.

Ma conclusion, après tout cela, est celle-ci. Ces six questions sont du même auteur: Alexandre, Jean de la Rochelle ou Richard. Je suis pour Alexandre ou Jean. Si de fait elles étaient de Richard, celui-ci serait un plagiaire de la Somme à un degré inouï, ou bien il aurait collaboré à la Somme théologique avant 1240: chose incroyable jusqu'ici.

Dans la description suivante, j'ai noté les premiers mots de l'argumentation afin qu'il apparaisse clairement que chaque sous-question correspond à un numéro de la Somme

Naples, BIBL. NAZION., Cod. VII. C. 19.

I.

Questio est de providentia divina et 1° *qr an sit providentia*. Vid. quod non, quia ea que sunt a providentia ordinata sunt. Unde J°. Dam: *necesse est que sec. providentiam fiunt secundum optimam rationem et decentissimam fieri..... // mali sec. leges patiuntur.*

n° 195, Contra, 1 (tome I)

2° *qr utrum magis peccant qui non credunt Prov. divine vel qui credunt providentiam, sed auctorem accusant. Videtur quod magis pec-*

(1) Cf. p. 2, n. 8,

ant qui non credunt Providentiam, quia super illud Ia Cor. 3: si quis opus manserit..... // ignorans ignorabitur. n° 211.

3° *qr quid sit P.; cum tria attribuantur Deo: potentia, sapientia, bonitas. questio est utrum P. spectet ad potentiam vel sapientiam vel bonitatem. Quod ad sapientiam reducat, videtur quia Dam. dicit.....*
1 b: *idem sunt potentia, sapientia et bonitas.* n° 196, I, II, III.

1 b. Item, *qr circa idem, cum res sint a Deo et gubernantur a Deo et conservantur in esse, qr quod illorum respicit Providentia aut omnia simul. Videtur quod esse sit a P., quia dicit Augustinus..... // a conditiva et a contentiva.* n° 208.

Item, *qr. utrum possit Deus alicui rei conferre post exitum in esse ut aliqua res sit sufficiens, sc. causa sui regiminis, et hoc est querere utrum necessario sit eadem causa faciens et providens. V. q. Gregorius: unaqueque res..... // recipere.* n° 204?

4° *queritur quare non ponitur aliquis articulus in symbolo qui pertineat ad P., sicut ad omnipotentiam et similia, cum contingat errare circa hoc sicut circa omnipotentiam, sicut Manichei qui ponebant plura principia. R°: omnipotentia ponitur..... // hereses que sunt circa P.* n° 210.

5° *qr ad quam causam reduci habeat Prov. et v. q. sit in genere cause formalis, quia dicit Boetius in consolatione..... // 1 c: summum bonum dicitur efficiens et finis.* n° 199.

6° *qr quorum est providentia et circa hoc plura fuerunt quesita, et 1° utrum P. sit bonorum et malorum vel bonorum tantum. Quod bonorum tantum, videtur quia creatio est quasi fundamentum..... // nec virtus esset.* n° 200.

1 c-d Item, *qr u. P. sit eorum que procedunt a li. arbitrio. V. q. sic. Boetius, in consolatione: ordo inevitabili..... // providentie disponentis.* n° 202, contra

Item, *circa priorem articulum qr utrum providentia sit ignobilium sicut nobilium. Vid. q. sic: 6° Sap.: equaliter est ei cura de omnibus..... // et hoc verum est.* n° 203.

VI° *qr de simplicitate P. Vid. q. non sit simplex, cum P. sit capax.....* n° 198.

VII° *qr u. P. sit immutabilis. Vid. q. sit variabilis, quia est rerum que variantur sec. tempus..... // ordines ducit.* n° 197??

VIII° *qr. u. P. inducit voluntatem in his que providentur. Vid. q. sic. Boetius: ordo ille inevitabili..... // que fiunt a natura.* n. 209.

IX° *qr utrum P. sit contraria prescientie. Vid. q. sic: prescientia est..... // peccatorum.* cf. n° 202, nota 5.

Undecimo (sic) q° est ratione eorum que procedunt a Providentia.

Peccato debetur pena et virtuti premium; ergo provideat quod fiat retributio..... // de peccato actuali. n° ?

Item, qr circa hoc sicut dicit Origenes: unde est quod placuit div. P. quod prophete..... // 2 b: gaudeo et gaudebo. n° 206

Item, querit Augustinus cum medicina originalis peccati sit per Christum, unde est quod per tantum tempus dilata fuit, de qua medicina dicitur..... // putaretur confictum. n° ?

Undecimo q° est de differentiis Providentie que sec. Damascenum sunt acceptatio et concessio... sec. hoc qr cum sint V signa voluntatis divine..... // quedam in Deo tantum. n° 207, I

Item, qr cum secundum Damascenum, duplex sit voluntas: antecedens et consequens et concessio sit voluntas..... // qui bono opere retur est consequens. n° 207, II

Item, qr unde est quod P. sec. acceptionem non dividitur sicut P. sec. concessionem. Ad hoc dicendum... // sic una differentia. n° 207, III

II.

Questio est de effectibus Providentie in malis, et sunt due partes. Primo est q° de effectibus qui sunt in creatura rationali immediate, 2° de illis qui sunt mediate, sc. mediantibus bonis angelis vel malis.

1° qr de excecatione utrum sit a Deo. Videtur q. sic, quia dicitur I a Cor. X..... // trahat penam suam. Cf. n° 237

2° qr ds obduratione que est ex parte affectus sicut excecatio est ex parte intellectus, et 1° qr quid sit obduratio. Et videtur q. sit idem quod reprobatio..... // desertio. n° 238, I

Item, videtur quod obd. sit pecc. in Spiritum s.

Item, qr u. obd. sit pena tantum vel pena et culpa. Augustinus..... // culpa et pena. n° 238, II

2d-3a. Item, qr u. obd. sit effectus div. P. et videtur quod sic Augustinus in libro de Trin..... // male voluntatis. n°

3a. Item qr quid opponitur obdurationi..... n° 239

Deinde qr de derelictione utrum sit pena parvulorum et videtur q. non. n°

Item, non videtur quod hec derelictio sit a Providentia..... n°

3 a-b. Deinde qr. de effectu div. Providentie mediante creatura primo de effectibus mediantibus angelis et 1° qr utrum pena corporalis et spiritualis infligatur a divina P. indifferenter mediantibus angelis bonis et malis..... // esset impotentie.

Item, qr utrum tentatio bonorum et malorum hominum fiat indifferenter a P. mediantibus angelis bonis et malis.

Item, qr utrum boni habent potestatem ad tentandum malos per penam corporalem et revocentur a peccato...

Item, qr de effectu divine P. mediante ministerio hominum utrum tam boni quam mali homines ministrant div. Providentie..... // intentionis.

Item, qr utrum afflictio malorum sit a Providentia divina mediantibus malis. Videtur q. non, quia afflictio..... // in bonum.

Item, qr utrum a div. Providentia sit deceptio hominis boni. Videtur quod sic. Gen. XXVIII..... // leo non fuit ausus contingere cadaver suum.

Sans aucun doute, la question présente est passée dans la Somme d'Alexandre, au tome I^{er} et, disposée selon un ordre meilleur, elle a fourni le traité sur la Providence, nos 195-211. Il faut en excepter toutefois les nos 201, 205. Par contre, un certain nombre se retrouvent, moins nombreux, il est vrai, dans la Somme, au traité de la prédestination, ce qui signifie que la question disputée primitive de *Providentia* a été démembrée et répartie selon les besoins des nouveaux cadres, phénomène très fréquent dans la rédaction de cet énorme ouvrage. De ce démembrement il reste encore des traces, et précisément dans le prologue du *De providentia* (p. 281): « Consequens est inquirere de divina providentia: ... sexto, quaerendum esset quis eius effectus ⁽¹⁾, sed haec quaestio coïncidit in *Tractatu de predestinatione et reprobatione et voluntate* et ideo ibi determinabitur ».

Et de fait, il en est bien ainsi: le num. 237 sur l'*excecatio*, sans que rien le fasse prévoir à qui aurait oublié le renvoi cité, conclut un de ses arguments: « igitur excaecatio non est effectus divinae providentiae ».

III.

Questio est de statu anime separata reprobe et est 1° questio utrum anime parvulorum decedentium in originali peccato habeant cognitionem suae pene et cum huius cognitione aliquem dolorem adiunctum in parte

(¹) Cependant la Somme au cours de ce traité parle des effets de la Providence aux nos 208 et 209.

affectiva; 2° de cognitione adultorum quam habent rerum existentium, 1° scilicet utrum remaneat memoria in eis illarum rerum omnium quarum habuerunt hic cognitionem. Item, hic est questio utrum anime separate habeant usum cognoscendi ea que hic fiunt et hoc quantum est de se et etiam est questio utrum habeant respectu futurarum aliquam cognitionem..... // ita et forte tunc ignorabunt. (3d-4a).

4 a. Postea qr utrum mortui memoriam habeant preteritorum que hic fecerunt vel circa eos facta sunt et videtur quod sic, quia anima cum separatur....., // sicut dictum est.

Postea qr utrum anime separate habeant intellectum eorum que hic geruntur et vid. q. sic... // necessarium est eos cognoscere.

Postea qr utrum habeant hic previdentiam futurorum vie separate.....

Postea qr utrum: ponitur quod aliquis interficiendo modo aliquem discipulum Christi non credit se peccasse, sed potius benefacere. sec. illud Io. XVI, venit hora... moritur modo in huiusmodi credulitate, postea cognoscit quod ipse peccavit, ergo videtur alia cognitio sibi dari post mortem.....

Ponatur ita quod aliquis credat penam peccati mortalis non esse perpetuam.....

4 b. Postea qr utrum in iudicio reprobis gloriam beatorum videant.....

Postea qr utrum unus reprobis cognoscit penam alterius reprobis..... // et ex hoc magis puniretur.

IV.

Questio est de ipsa anima separata electa post mortem quantum ad cognitionem et quantum ad affectionem, et est primo questio de ipsis animabus glorificatis utrum habeant cognitionem omnium in ipso verbo et in se ipso et rerum in proprio genere.....

Item, questio est utrum anime glorificate et ante et post iudicium habeant aliquam affectionem naturalem respectu animarum reprobis.....

4 c. Item, questio est utrum habeant cognitionem omnium angelorum.....

(Ensuite un très grand nombre de petites questions auxquelles il est aussitôt répondu).

Postea qr utrum beati aliquam compassionem reproborum habeant positorum in tormentis et videtur q. non..... (puis encore plusieurs petites questions).

4 d. Postea qr utrum cognoscant anime existentes in limbo ea que fiunt in gloria et vid. quod sic, quia maior est distantia..... (sur ce sujet encore plusieurs petites questions).

Expl. 5 a: per angelos spiritus revelantur.

V.

5b-6b: Cum duplex sit cognitio Dei, activa sc. qua cognoscit et passiva qua cognoscitur. De prima habetur Jo. X..... (1).

Finit incomplète f. 6b avec le 2° argument du *decimo*: Item ydeata in esse producta.....

Cette finale se trouve dans Assise 138 au f. 274 b. Il lui manque donc beaucoup sur la *cognitio Dei activa*; le traité de *Christi cognitione* manque totalement. C'est dommage, car le texte du Ms napolitain est bien plus correct que celui d'Assise 138, qui est abominable.

* * *

Je ne voudrais point clôre ce travail sur les relations alexandro-richardiennes sans parler d'un texte du *De coniuncto humano* sur lequel le Pelster et le Dr. Geyer ont beaucoup insisté afin de montrer que cette partie de la Somme d'Alexandre de Halès est une addition postérieure à 1245 (2). L'inauthenticité du *De corpore humano* et du *De coniuncto* peut être établie et bien établie par d'autres raisons. Ce n'est donc point pour soutenir une thèse indéfendable que je m'arrête au texte suivant:

(1) Cf. F. Pelster, *Neue Schriften*, 1933, 563. Ces questions d'Assise 138 sont des questions disputées, reportées absolument comme celles d'Alexandre dans Paris B. N. lat., 15652, c'est-à-dire avec des questions manquantes et une longue liste des points touchés.

(2) B. Geyer, *Zur Frage nach Echtheit der Summa des Alexander Halensis*, dans *Franziskanische Studien*, XVI, 1929, 171-176. F. Pelster, Recension dans *Scholastik*, V, 1930; idem, *Intorno all'origine e all'autenticità della « Summa » di Alessandro di Hales*, dans *La Civiltà Cattolica*, LXXXII, 1931, 37-49 et 414-431, surtout 417-428.

Summa theol., éd. Quaracchi, II, p. 665 b :

Ut enim habetur XIV Primae Philosophiae, « omne quod fit, fit ex aliquo in potentia illud quod fit » (1).

Ce texte est bien du XIV^e livre; mais une citation de ce livre, surtout une citation expresse avant 1245 est chose inouïe. C'est ce qu'ont relevé à l'envi le Dr. Geyer et le P. Pelster dans des travaux, paraît-il, indépendants (2). Ce dernier y voit même une raison de dater cette partie des environs de 1260, peut-être même des environs de 1270. Ce texte aurait une saveur grecque indéniable, et surtout, la première Métaphysique en 14 livres est l'ex-*Metaphysica media*, devenue *Translatio nova* à la suite de son remaniement par G. de Moerbeke. En 1268, la traduction de Guillaume — si tant est qu'elle soit de lui, car enfin on se rabat volontiers sur ce flamand pour expliquer maints mystères inhérents aux traductions gréco-latines — n'était qu'à-demi terminée.

Le Dr. Geyer est beaucoup plus réservé. Notre connaissance des traductions d'Aristote, dit-il sagement, est loin d'être complète. Les dernières découvertes ne le démentiront pas. Il signale aussi un passage de ce même tome II, p. 18, partie certainement antérieure à 1245 (3), où se trouve selon Duhem, mais sans désignation du n^o du livre, une citation du XIV^e livre de la Métaphysique (4). Il a fait mieux, et de cela il faut le féliciter, il a consciencieusement cité le passage en cause d'après les versions connues jusqu'ici. Les voici :

Γίγνεται δὲ πᾶν ἐκ τοῦ δυνάμει ὄντος τοῦτο ὃ γίγνεται.

(1) Le Ms L des éditeurs lit: ... potentia in; Vincent de Beauvais (éd. Venise 1494): potentia ad...

(2) Cf. F. Pelster, *Inlorio* etc., 417, note 1; sur le XIV de la *Prima Philosophia*, cf. ibidem, 423, note 1.

(3) Vers 1240-41, la Somme en était déjà au III^e tome de l'édition de Quaracchi, *sed de hoc alias*.

(4) « Quod autem reprobant Philosophi ideas, sicut habetur in fine *Primae Philosophiae* et similiter ab *Avicenna in sua Philosophia*, hoc est quia loquuntur de formis mathematicis quas ponunt ideales ». Cf. Geyer, 174. Ce texte montre bien qu'une citation d'Aristote dans *Prima Philosophia* et d'Avicenne dans sa *Metaphysica* n'est pas une objection de valeur contre l'attribution de la question de *cognitione Dei* d'Assise 138 à Alexandre.

Albert le Grand (Jammy, t. 3, 438): Omne autem quod fit, fit hoc quod fit, ex potentia ente. (Translatio media).

Guillaume de Moerbeke: Fit autem omne ex potentia ente hoc quod fit. (Translatio nova).

Edition de Venise (1560), f. 365 v: Si itaque necesse sit, quo quid est (sive semper sit sive factum sit) ex eo fieri, omne vero fiat ex eo quod potentia est id quod fit.

Summa theol. Al. Hal., t. II, p. 665b: « Omne quod fit, fit ex aliquo in potentia illud quod fit. Unde animae huiusmodi unum fiunt, fiunt illud quod fiunt *ex aliquo ente in potentia*, sicut in rationibus seminalibus ».

A juste titre, le Dr. Geyer relève dans cette dernière version une double formule, caractéristique d'une version qui n'est ni la *media*, ni la *nova*: « ex aliquo in potentia » et « illud quod fit ».

Or, dans la question inédite de Richard Rufus conservée dans Toulouse 737: *Mutatur Sortes* etc., que trouvons-nous? Précisément cet axiome philosophique, par deux fois cité et employé dans les termes mêmes employés par le *De coniuncto humano*. Ni la Métaphysique ni surtout le XIV^e livre n'y sont cités expressément; mais il s'agit ici, sans le moindre doute, de *mutari fieri* et non du *mutari*, dont il est question dans un passage assez semblable du livre XI, c. 2, de la Métaphysique: Μεταβάλλει πᾶν ἐκ τοῦ δυνάμει ὄντος εἰς τὸ ἐνεργεῖα ὄν. En effet les éditions de Didot (II, 600), des Juntas (VIII, f. 139b, 1^o loco) et de Parme (S. Thomas, XII, lect. 2) s'accordent toutes pour souligner cette différence: *Mutatatur (transmutatur)* omne ex potentia ente in actu ens. Quant à la version, un peu paraphrasée, rapportée par les Juntas (l. c., 2^o loco) et à celle d'Albert le Grand, où l'on pourrait s'attendre à trouver une traduction libre dans le Commentaire, elles maintiennent la traduction exacte de μεταβάλλει: Omne transmutabile transmutatur ex eo quod est ens in potentia ad illud quod est ens in actu (ap. Juntas); Omne quod transmutatur, transmutatur ex potentia ente in actu ens. (Alb. M.). Ainsi donc dès 1251-52 au moins, dans le milieu d'Oxford on connaissait une traduction du tout dernier livre de la Métaphysique.

F. 159 b: Item, dicit Philosophus: « Omne quod fit, fit ex aliquo ente in potentia illud quod fit ».

F. 160 a: Item, quomodo omnes fuimus in Adam, hoc est corpora nostra in corpore suo, in quo non fuerant etiam tot athomi quot potestates fuerunt corpora hominum? Respondit Magister in Sententiis suis. Sed quid est hoc? Quero. Corpus meum aut fuit in corpore suo aut non fuit, et dico in potentia, non in actu. Si non fuit in illo, ergo non est ex illo; sed hoc falsum. Si fuit in illo, ergo aliquid fuit in illo. Quero quid. Non accidens. Nec sola materia. Nec forma: nunquam enim sola forma fit corpus organicum; ibi autem fuit aliquid ens in potentia corpus organicum, quia « omne quod fit, fit ex aliquo ente in potentia illud quod fit ⁽¹⁾ ».

Donc à part le mot *ente*, que du reste la Somme se hâte d'adopter dès la phrase suivante, Richard et le *De corpore humano* sont parfaitement d'accord. Leur version serrant le grec de moins près, sans cesser d'être claire et citable, Guillaume de Moerbeke n'a donc rien à y voir, ainsi qu'il appert déjà de la confrontation du Dr. Geyer, mais aussi de la possibilité de dater son emploi des années 1251-52 et sans doute avant, car jamais elle n'est présentée comme provenant d'une version récente. Pour des raisons que j'exposerai ailleurs, il est difficile que Toulouse 737 soit de beaucoup postérieur à 1250. En tout cas, dans la première édition de son *Opus Oxoniense* II Sent., (Oxford Balliol 62, col. 164) au cours d'une question parallèle à celle de Toulouse 737: *An possit Deus quidlibet in quidlibet transmutare?* Richard écrit:

Item, si A fit B, et « omne quod fit, fit ex aliquo ente in potentia illud quod fit », in hac igitur transformatione est aliquid quod est in potentia....

J'ai en vain cherché à retrouver ce texte aux nombreux endroits où Richard revient sur ce sujet, pour lequel il a un irrésistible penchant à la digression: je ne puis donc dire si dans sa version il fait partie du XIV^e livre. Mais il reste qu'un texte, que d'après le P. Pelster on trouvait pour la première fois dans des manuscrits datant plutôt

(1) Le lecteur aura remarqué que tant dans la Somme que chez Richard le texte est produit à propos de questions traitant des raisons sémiologiques. Cf. supra, p. 189.

de 1270 que de 1260, se retrouve dans un ouvrage composé en 1251-52, Richard étant venu à Paris en 1253. J'ajouterai qu'il n'est pas du tout certain que les questions de Toulouse 737 ici invoquées proviennent de son enseignement théologique à Paris. On peut légitimement penser à son enseignement philosophique antérieur à 1240, enseignement attesté, je crois, par plusieurs renvois de son Commentaire et de ses questions et par une autre preuve que j'exposerai dans un autre travail.

Mais ce XIV tant discuté n'est-il pas né d'une simple confusion de chiffres? 13 s'écrivait alors XIII. Rapprochez par le bas les deux derniers traits, vous aurez XIV. Ajoutez un trait et vous aurez XIII. Les chiffres sont souvent estropiés dans les manuscrits. Détail piquant! dans la question de *Cognitione Dei activa*, attribuée par le P. Pelster à Richard, dans le texte du début: « ... de 2a habetur I Cor. 13: cognoscite deum », Assise 138 lit: I Cor. XIII et Naples VII. C. 19: I Cor. XIII.

Quoi qu'il en soit de cette question de chiffres, dès 1253, deux ans donc avant que Guillaume de Méilton n'obtint la bulle *De fontibus paradisi*, Richard Rufus, le protégé d'Adam de Marisco, quittait Oxford, centre de traductions d'œuvres grecques, où vers 1251-52 l'on connaissait le dernier livre de la Métaphysique. Chargé de livres choisis, il arriva au couvent de Paris, où l'on tâchait à finir l'énorme compilation, faite surtout de questions reportées, dite *Summa fratris Alexandri*. Or, parmi les religieux du couvent se trouvait S. Bonaventure dont l'influence sur le *De corpore humano* et le *De concuncto* a été soulignée dans les notes plus de cent fois par les Editeurs de la Somme et sur qui les questions authentiques de Richard Rufus dans Assise 138 firent impression, puisqu'elles sont annotées de sa main. Rien jusqu'ici ne nous oblige donc à reculer la date de ces parties vers 1280, 1270 ou 1260. D'où le caractère prématuré des paroles suivantes:

« Se una citazione fosse del tutto originaria potremmo già provare con certezza che questa parte del testo sia stata scritta dopo il 1270; giacchè leggiamo alla pag. 665 b: « Ut enim habetur » XIV « Primae Philosophiae omne quod fit, fit ex aliquo in potentia illud quod fit ». Ora secondo quello

che sappiamo finora, una *Metaphysica* divisa in 14 libri non era conosciuta prima del 1270 incirca.

« Ma restando il dubbio se il numero XIV sia dalla mano dell'Autore non vorremmo intanto troppo insistere su questo argomento. Rimane nondimeno un'altra conclusione nel suo vigore: poichè gli editori per questo numero 14 non danno nessuna variante, possiamo almeno affermare che tutti i manoscritti adoperati da loro per questa parte non sono scritti prima del 1270; giacchè prima di questa data non si poteva parlare di un libro 14... (1) ».

* * *

Un autre point intéressant pour les spécialistes des traductions d'Aristote est la connaissance par Rufus d'une double version des *Physiques*. Mgr. Grabmann a déjà donné une preuve de la haute antiquité de la version gréco-latine, sur laquelle sont basés les Commentaires d'Albert et de S. Thomas (2) en relevant les trois derniers mots de la Physique selon cette version dans les trois derniers mots d'une citation faite par Guillaume d'Auxerre vers 1215-1220 (3). La confrontation tentée par Richard renforce l'argumentation de Mgr. Grabmann. Car sa *translatio nova* est celle que reproduit l'édition de Venise (ap. Juntas 1550) en deuxième lieu; on y lit

(1) F. Pelester, *Intorno etc.*, 423, note 1. — Selon Mgr M. Grabmann *Forschungen über die lateinischen Aristotelesübersetzungen des XIII. Jahrhunderts*, dans *Beiträge... Bäumker*, B. XVII, Heft 5-6, 1916, 43-47, S. Bonaventure n'utilise cependant pas dans son Sententiaire la *Translatio nova*, mais la seule arabo-latine *Metaphysica nova*. L'auteur a aussi recours à une possible confusion de chiffres (p. 46) pour écarter l'utilisation de la gréco-latine I Sent. d. 45, a. 1, q. 1. Notons ici que la q. d'Assise 138 de *cognitione Dei activa* qui cite le XI^e de la Première Philosophie, est la source certaine de I Sent., d. 39, a. 1, q. 1 (p. 685) où est cité le XII^e livre de la Métaphysique. En outre, Bonav. au lieu de citer Averroès, dont le Commentaire accompagne ordinairement la *Metaphysica nova*: « Intellectum est perfectio intelligentis », cite une autre version (?): « Intelligibile est perfectio intellectus ».

(2) Ici encore on fait intervenir problématiquement Guillaume de Moerbeke!

(3) M. Grabmann, l. c. 30 s. et 173.

en effet, t. 4, f. 188c: « In passione vero semper est postremae passionis ». Jourdain l'avait dénommée « seconde arabo-latine » (1). Le P. Pelster attribue, Mgr Grabmann attribue (2) cette version arabo-latine plus récente à Michel Scott, bien qu'on n'ait encore trouvé aucun manuscrit la lui attribuant. Mais le Commentaire d'Averroès qui l'accompagne — c'est celui-là que cite ici Richard par erreur sous le nom d'Avicenne — fut traduit par Michel Scott. Quant à la *translatio antiqua* citée par Richard, elle est tout bonnement la version dite gréco-latine, sur laquelle sont basés les Commentaires d'Albert et ceux de S. Thomas d'Aquin (3).

La Somme au *De coniuncto humano*, II, p. 663^a, cite aussi une double traduction du *De caelo et mundo*; mais là, la *vetus translatio* est l'arabo-latine de Gérard de Crémone et la *nova translatio* l'arabo-latine de Michel Scott. Il n'y est pas question de la gréco-latine dite *antiqua* dont le texte donné par l'édition Juntas 1550, V, f. 67 c diffère très souvent (Guillaume de Moerbeke sera passé par là) du texte donné par l'édition de Parme (1865) des *Opera omnia* de S. Thomas, t. 19, p. 125 a.

Ces textes de Rufus concernant les traductions de la Physique montreront aussi l'une des trois coïncidences entre les questions de Toulouse 737 et le Commentaire de Rufus, coïncidences qui plus encore que les étranges expressions richardiennes employées sans parcimonie sont garantes de leur authenticité:

Toulouse 737, f. 158 a:

« Quid ergo ad hec dicitur? Ipse Philosophus, sicut dixi, querit in *VIII Physicorum*, *Et illam dissolubilis*, ibidem, dans pro re-

(1) *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote*, Paris 1843, 167. Pour lui la gréco-latine était postérieure à l'arabo-latine employée par Guillaume d'Auvergne; cf. ib., p. 74.

(2) Cf. *Forschungen*, 171 s. et 264: Quoniam dispositio.... habentibus principia (jüngere arabisch-lateinische Physikübersetzung, möglicherweise von Michael Scotus); F. Pelster, *Neue Schriften des R. Rufus*, 261, note 13.

(3) Pour Albert, cf. Borgnet, t. 3, p. 612 a (dégager le texte du Commentaire); pour S. Thomas, cf. éd. Parme 1865, t. 18, 518 a et 520 b (lectio 17). Le texte d'Averroès est reproduit littéralement ap. Juntas, IV, 187 d.

gula secundum quod antiqua translatio: « Res autem semper posterioris passionis est ». In nova etiam dicitur sic: « In passione vero semper est posterioris passionis ». Et Avicenna super hoc: « Dignum est ut attribuat »; supple: ipsum C signum, « posteriori, sc. qualitati que fit ex transmutatione, quam priori ». Est ergo intentio Philosophi quod illud C distinguens dicta tempora semper attribuendum est posteriori passionum, et non priori, id est termino ad quem et non termino a quo est transmutatio. Et ita in proposito debet dici quod in C Sortes est eger et non sanus... Sed modo dubitatur contra hanc solutionem Philosophi... ».

Balliol 62, col. 321 (I Sent., d. 37, q. *An moveatur angelus loca liter non assumpto corpore?*):

« Unde in C desinit esse albus, et est sensus: in C primo est hec vera. Sortes est albus. Iterum in C incipit esse non albus seu niger et est idem sensus per totum. Sed ais: sint ambe dispositiones successive, precedens et subsequens. In C signo quid agitur? Nec currit, v. g., nec quiescit. Quies enim etiam successiva est, ut ponunt philosophi, licet per accidens. Hic ergo signum neutrius dispositionis est. Numquid ergo mentitur Philosophus cum dicit: « Res autem semper posterioris passionis est » Aut recte et proprie nomine passionis qualitatem naturam permanentem intelligit; quod expressius in secunda translatione probatur ubi dicitur: « In passione vero semper est posterioris passionis », acsi diceret: quando fuerit dispositio subsequens passio, hoc est natura permanens. Potest et aliter dici. Tamen si dicatur... Hic forte querit aliquis... Ad istud nescio quid dicam, sed diffinire nolo ».

*
**

C'est par une dernière réflexion sur le *De coniuncto humano* que je terminerai cette série de notes. Richard n'en est certes pas l'auteur: une confrontation des doctrines saillantes m'en a convaincu ⁽¹⁾. Mais cette précision dans les citations, cet amour d'aligner des textes et surtout cette abondante littérature théologique et philosophique qu'on ne retrouve pas

⁽¹⁾ L'hypothèse la plus vraisemblable jusqu'ici est de lui donner pour auteur un disciple de S. Bonaventure, ayant parfaitement réussi à en imiter le style surtout dans les argumentations. A noter toutefois que S. Bonaventure use rarement des longues citations, si fréquentes dans ces parties intégrées à la Somme.

ans les parties plus authentiques, ne devraient-elles rien à Richard? N'est-ce pas un cadeau fait aux Mineurs de Paris par les Mineurs d'Oxford, centre de traductions à cette époque sous la direction de Robert Grosseteste et des Grecs par lui appelés? Parmi les livres emportés par Rufus, auquel avait paternellement pensé Adam de Marisco ⁽¹⁾, n'y avait-il pas certains livres de philosophes et surtout de ce quidam abbas du Commentaire d'Oxford devenu au *De coniuncto humano* « Abbas Vercellensis », l'ami et le correspondant d'Adam de Marisco? ⁽²⁾. Ce sont en effet dans l'un et l'autre ouvrage les mêmes auteurs qui sont employés: l'Hexaëmeçon d'Ambroise et celui de S. Basile, les œuvres de Denys avec ses Commentaires de Maxime et de l'abbé de Verceil, celles de S. Jean Chrysostome, de Grégoire de Nysse, de Grégoire de Nazianze; puis des philosophes Avicenne, Averroès, Al-Bumazar, Algazel, Alpétrage, Alfraganus, Constantin, Avenbrol, Galien le médecin, Isaac, les livres de Physique d'Aristote, le *De motu cordis* et le *Liber de Causis* et *De intelligentiis*. Puis enfin, ce fameux texte: « Omne quod fit » etc.

⁽¹⁾ Lettre 205 (v. note 24), à G. de Nottingham: « Pro saepe memorato fratre Richardo.. obsecro suppliciter exorans obnixius ut.. cum idoneo societatis solatio et necessario codicum adiutorio... curetis ». — Voir aussi la lettre 192, au même, faisant allusion à la grande activité littéraire de Richard demandant pour lui un *socius*: « fr. Thomas Bachun, de conventu Nottingham », *Monumenta Franciscana*..., 346-349. — Sur les traductions de Robert Grosseteste, cf. l'excellent ouvrage de E. Franceschini, *Roberto Grossatesta vescovo di Lincoln e le sue traduzioni latine*, Venezia 1933.

⁽²⁾ Lettre 88: « ..Proinde devote supplico, rogans obnixius quatenus et expositiones super ministerium theologicum quam (!) nuper edidistis, et questiones quas in presentiarum tractatis de quibus diebus, tam de istis quam de illis, mihi litteratorie innotescere voluisti, quam tempestive fieri commode poteris meo desiderio communicare velitis ». *Monumenta Franciscana*, 207. — Cf. aussi la *Chronica XXIV Generalium*: « B. Antonius de beneplacito Francisci fuit primus studens in theologia cum fr. Adamo de Marisco Anglico in Ordine per generale capitulum ordinatus. Et accesserunt ad Abbatem sancti Andreae de Vercellis.. ». Ce renseignement sur Adam est incorrect; cf. *Analecta Franciscana*, III, Quaracchi 1897, 131, note 4, et Hilarin de Lucerne, *Histoire des études dans l'Ordre de S. François*, Paris 1908, 151 note 1. Voir aussi G. Théry, *S. Antoine de Padoue et Thomas Gallus*, dans *La vie spirituelle*, XXXVII, 1933, Suppl. 94-115, 163-178; XXXVIII, 1934, Suppl. 22-51.

Je n'oserais dire que de là nous est venue non seulement cette version, mais encore la Métaphysique en XIV livres. En tout cas, les auteurs anglais Richard de Cornouailles et Thomas d'York méritent d'être étudiés par les spécialistes des traductions d'Aristote.

(Quaracchi)

P. FRANÇOIS-M. HENQUINET, O. F. M.

(¹) Les citations de la Somme, t. II, p. 256 a: « Aristoteles in *Primo Philosophia*: Deus non cognoscit alia a se, quoniam sic intellectus eius cognoscit se et seipsum » et d'Assise 138, f. 270 d: « que inquisitio dicitur *sententia patrum* (non: *scientia prima*) a philosopho in *XI prime philosophie...* » proviennent certainement de versions manquant du XI^e (K) livre; leurs textes en effet se trouvent dans le livre XII de l'édition ap. Juntas, f. 157 r, en XIV livres.

MISCELLANEA

De titulo משלי שלמה (Prov. 1, 1). — Proverbiorum liber in TM. inscribitur מְשָלֵי שְׁלֹמֹה בְּדִבְרֵי מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל. Si nullus alius titulus in actu inveniretur, titulus hic procul dubio exacte referret tum nomen auctoris (putativi), tum genus literarium libri sc. מְשָל. Neque dubium moveretur, quamnam extensionem inscriptio haec habeat? Notum est tamen in Prov. libro varios titulos legi (cf. 10, 1; 24, 23; 25, 1; 30, 1; 31, 1), ex quibus duo ad verbum repetunt מְשָלֵי שְׁלֹמֹה (10, 1; 25, 1). Hinc torquetur ingenium auctorum, utrum 1, 1 referatur ad primam libri partem, seu ad primam collectionem (1, 1 - 9, 18), an potius ad totum librum. Titulus hic juxta Knabenbauer (¹) « congruit admodum cum maiore sententiarum eius libri parte, parabolico ac figurato stilo composita ». Nickel (²) difficile esse asserit determinare, utrum 1, 1 ad totum librum, vel ad primam eius partem tantum referatur, praeferrim tamen meretur facilius sententia, quae titulum initio libri appositum ad totum opus referre opinatur. Juxta Wiesmann (³) titulus hic libro in genere considerato omnino concors est, parti primae (1 - 9) vero in toto tantum sensu convenit. Ex opinione Goettsberger (⁴) inscriptio haec exprimit antiquam traditionem, quae in Salomone auctorem et principalem collectorem horum proverbiorum videbat. Dum Vaccari (⁵) titulum a potiore parte libri desumptum et genus inscriptionis et auctorem indicari docet, illumque ad *complexum* libri referri recte asserit.

Sed si consideretur titulus in LXX versione, quaedam differentiae cernuntur; vertunt enim LXX: Παροιμίαι Σαλωμώντος υἱοῦ Δαυὶδ ἃς ἔβασίλευσεν ἐν Ἰσραὴλ (⁶). Inter textum hebraicum et LXX diffe-

(¹) *Commentarius in Prov.*, Parisiis, 1910, 1.

(²) *Grundriss der Einleitung in d. A. T.*, Münster i. W. 1924, 284.

(³) *Das Buch der Sprüche (Die hl. Schrift d. A. T.* Herausgegeben von Feldmann-Herkenne) Bonn, 1923, 1.

(⁴) *Einleitung in das Alte Testament*, Freib. i. Br. 1928, 374.

(⁵) *Institutiones Biblicae*, II. *De libr. did.* ed. 2. Romae, 1935, p. 46 et 47.

(⁶) Cf. A. Rahlfs, *Septuaginta*, Stuttgart, 1935, 183.